REVUE CRITIQUE

DES

LIVRES NOUVEAUX

LE CANADA, par Sylva CLAPIN, rédacteur au *Monde*, de Montréal (Canada). — Ouvrage enrichi de gravures et d'une carte. — Paris, librairie Plon, 1885. — Un vol. in-18. Prix : 4 francs.

Voici un livre bien français, de langue et de cœur. On oublie trop vite chez nous. Combien se souviennent de cette France transatlantique, arrachée en des jours néfastes à la mère-patrie, et qui, après un siècle et plus, conserve son affection et son souvenir à la terre d'origine ? Pour garder leur langue, leurs mœurs, leur foi religieuse, les Canadiens ont lutté et souffert. Leur indomptable résistance a triomphé de tous les efforts des envahisseurs britanniques. Honneur à eux ! L'Angleterre protestante n'a pu s'assimiler le Canada catholique. Elle n'a pas pu non plus en faire une nouvelle Irlande. Trop forte était la race pour qu'il fût possible de faire peser sur elle l'exécrable tyrannie qui n'a cessé d'accabler les fils de la Verte Eryn : pour ceux-ci aussi luira, et à un jour plus proche qu'on ne le croit, je l'espère, l'aurore de la délivrance. Les Canadiens ont su se faire respecter : à cette résistance héroïque ils ont gagné de voir assurer leur indépendance et reconnaître leurs franchises. Impuissante à les dompter, l'Angleterre a jugé de bonne politique d'accorder ce qu'il n'était pas en son pouvoir de refuser. Aussi satisfaits de l'autonomie dont ils jouissent, les Canadiens ont-ils repoussé à coups de fusil les avances que leur fit à différentes reprises la démocratie américaine.

M. Sylva Clapin nous apprend à connaître et à aimer son pays : c'est pour nous et non pour les habitants des bords du Saint-Laurent qu'il *a* écrit son livre. « Je n'ai fait que céder, » dit-il, « en écrivant ce volume, au besoin irrésistible qui pousse l'homme éloigné des siens à entretenir quelque peu ceux au milieu desquels il vit, et de ce qu'il sait et de ce qu'il aime le plus. » Le journaliste de Montréal décrit, en un style abondant et coloré, les aspects principaux, les paysages, les villes, les monuments du Canada, il en raconte les souvenirs héroïques. Société, plaisirs, littérature, presse, il passe en revue toutes les questions intéressantes. J'attirerai tout spécialement l'attention du lecteur sur les pages consacrées par l'auteur à la colonisation, aux ressources qu'elle peut offrir aux

populations agricoles appauvries de nos contrées. Les émigrants français débarquent sur un sol ami, où l'on parle leur langue, où rien pour ainsi dire ne leur est nouveau. Les espaces à défricher sont immenses, le Labrador est encore presque inconnu. Merveilleux pays de chasse et de pêche et qui devrait attirer les amateurs de sport et de large existence. Devant le Canada s'ouvre une ère de prospérité magnifique. Bientôt le Pacifique canadien, presque achevé, sera la route la plus directe pour aller des ports français ou anglais dans l'Extrême-Orient.

Je souhaite que ces destins se réalisent, et je salue, en me joignant de cœur aux généreuses paroles par lesquelles le sympathique auteur de ce livre termine son volume, le futur empire franco-américain.

A LA VILLE ET A LA CAMPAGNE. *Nouvelles traduites de l'anglais, du danois, du suédois et de l'allemand*, par Xavier MARMIER, de l'Académie française. — Paris, Hachette, 1885. — Un vol. in-16. Prix : 3 fr. 50.

M. Marmier publie une attrayante série de nouvelles empruntées aux diverses littératures du Nord de l'Europe. On retrouve dans ce volume les qualités précieuses qui distinguent le charmant conteur : style agréable et châtié, simplicité du ton, et en même temps l'irréprochable moralité qui permet de mettre ses ouvrages entre toutes les mains. M. Marmier est un écrivain dont les productions ont leur place marquée dans la bibliothèque de famille.

LÉGENDE D'AMES ET DE SANGS, par René GHIL. — Paris, Frinzine et Cie, 1885. — Prix : 3 francs.

Je ne veux pas juger M. René Ghil sur ce premier volume qui, il le dit lui-même, n'est qu'un prélude et qui, je l'avoue humblement, est pour moi plein d'obscurités. J'espère qu'il renoncera à la langue bizarre, heurtée, incorrecte, souvent incompréhensible, qu'il y parle, et que la critique pourra faire alors l'éloge des réelles qualités d'originalité qu'il possède.

FOLK-LORE, par le comte de PUYMAIGRE. — Paris, librairie académique Didier. Emile Perrin, libraire-éditeur, 1885.

Sous ce titre générique, l'auteur de nombreux ouvrages bien connus de tous ceux qu'intéressent l'étude et la recherche des traditions populaires, M. de Puymaigre, a rassemblé un certain nombre d'articles précédemment publiés par lui dans diverses revues, françaises et étrangères, et à des époques différentes. Il a eu

une fort heureuse idée qu'il serait à souhaiter de voir imiter par les publicistes qui dispersent un peu partout leur prose, et dont il est difficile de retrouver plus tard, quand on veut les rechercher, les productions disséminées.

Cet ouvrage est d'une lecture très agréable. Parmi les chapitres les plus curieux, je signalerai la légende de la fille aux mains coupées, les chants allemands de la Lorraine, où l'on remarquera surtout *Das Lied vom jungen Napoleon,* magnifique poésie consacrée à l'infortuné duc de Reichstadt, les chants populaires de la vallée d'Ossau, etc. M. de Puymaigre n'a pas cru devoir laisser de côté les anciennes prophéties dont il a été si fort question au moment de la guerre de 1870 : elles aussi rentrent dans le cercle des études des folk-loristes.

La compétence universellement reconnue de M. le comte de Puymaigre en matière de chants et légendes populaires donne une valeur toute spéciale à ses travaux, et le recommande naturellement à la critique. Il est un de ceux qui ont le plus contribué, en France, à la diffusion de ces études, et l'intérêt que présentent ses ouvrages est bien fait pour inspirer à de nouveaux collaborateurs le désir de marcher à sa suite dans une voie où il les a si laborieusement et si utilement précédés.

LES FRANÇAIS AU NIGER. *Voyages et combats*, par le capitaine PIÉTRI. — Paris, Hachette, 1885. — Un vol. in-16, contenant 28 gravures et une carte. — Prix : 4 francs.

La librairie Hachette consacrait dernièrement un magnifique volume illustré au récit de la mission du commandant Gallieni dans la région qui s'étend du Sénégal au Niger. On a suivi avec un vif intérêt la marche hérissée de souffrances et de dangers de ces hardis soldats, qui vont porter au sein de la mystérieuse Afrique les bienfaits de la civilisation dans les plis du drapeau tricolore. Depuis lors, de nouvelles explorations ont eu lieu; et peu à peu se déchirent les voiles qui recouvraient l'intérieur du continent africain.

Le livre du capitaine Pietri a pour but de mettre le lecteur au courant de tout ce qui concerne les progrès de notre influence dans les régions que baigne le Haut-Niger. Il étudie les races qui peuplent ces vastes contrées, leur langue, leurs mœurs; il raconte, depuis Mungo-Park jusqu'au colonel Borgnis-Desbordes, les principales expéditions qui ont eu lieu. Ce volume est écrit avec une simplicité toute militaire, sans artifices de langage, avec le culte exclusif de la vérité. Il est indispensable de le lire, si l'on veut savoir à quoi s'en tenir sur notre colonie du Sénégal, trop décriée par des ignorants, sur son avenir, et sur les ressources qu'elle peut un jour procurer à la France.

LES MONNAIES D'EUROPE *et l'union monétaire universelle*, par COINT-BAVAROT, ancien vice-président de la Société d'Économie politique et de la Société des Sciences industrielles de Lyon.

Cette brochure a été inspirée par une étude récemment faite par M. Chabrières-Arlès, à la Société d'Économie politique de Lyon. Après avoir passé rapidement en revue les systèmes monétaires en vigueur chez les différentes nations, et s'appuyant sur des notes et des chiffres précis, M. Coint-Bavarot établit d'une façon très sérieuse les avantages que présente dans la pratique le bimétallisme. Il croit que, de même qu'on a créé l'Union postale universelle, on arrivera, en appliquant ce système, à instituer l'Union monétaire universelle. Il est à souhaiter que cet intéressant travail soit porté devant notre Société d'Économie politique, et que les conclusions en soient discutées d'une manière aussi approfondie qu'elles méritent de l'être.

UNE VIE D'ARTISTE. *Souvenirs de théâtre et de voyages*, par Louis-Alphonse HOLTZEM, auteur des *Bases de l'art du chant*.

M. Holtzem, le professeur de musique bien connu à Lyon, raconte, dans ce premier volume, ses débuts dans la vie et la carrière artistique. On le suit avec plaisir dans ce récit d'une existence laborieuse, où il lui a fallu, pour dompter la fortune, une dose d'énergie peu commune. Les Lyonnais retrouveront dans son livre plusieurs chapitres de l'histoire théâtrale de leur ville, auxquels fut mêlé M. Holtzem, dans la première période de sa vie, alors qu'il fit partie, à plusieurs reprises, de la troupe du Grand-Théâtre.

Si M. Holtzem écrit au point de vue du public, je l'engagerai à apporter plus de concision dans son récit, à laisser de côté certaines notes toutes personnelles qui intéresseront moins le lecteur, pour insister davantage sur les épisodes qui retiendraient mieux l'attention. Il y a, dans sa manière d'écrire, un peu d'inexpérience littéraire. Je ne voudrais pas le chagriner, mais je ne puis m'empêcher de faire remarquer qu'il est telle réflexion dont il eût mieux fait de s'abstenir. Je prends un exemple. Pendant une visite qu'il fit à la Grande-Chartreuse, le bruit courut qu'un moine venait de se pendre dans sa cellule. M. Holtzem s'écrie doctoralement à ce propos : « Pour celui qui a consommé le suicide moral, il n'y a qu'un pas à franchir pour en venir au suicide réel. » La plaisanterie est un peu forte, et je me dispense de m'y arrêter. Si l'on ignore le caractère véritable de la vie monastique, il vaut mieux n'en rien dire que de se risquer à en parler de la sorte, et à pondre des phrases que ne désavouerait pas M. Prudhomme.

UN MINISTRE DE LA RESTAURATION. *Le marquis de Clermont-Tonnerre*, par Camille ROUSSET, de l'Académie française. — Paris, librairie Plon, 1885. — Un vol. in-8. Prix : 7 fr. 50.

Le marquis de Clermont-Tonnerre, dont M. Camille Rousset raconte la vie, fut un homme digne à tous égards d'inspirer le respect, même à ceux qui ne partagent pas ses convictions. Son enfance s'écoula pendant les mauvais jours de la Terreur. Jeune homme, quand vint l'âge où ceux de sa race avaient accoutumé de ceindre l'épée, il ne crut pas trahir ses principes en offrant ses services à l'Empereur, qui les accepta. A Naples, en Espagne, où il fut envoyé comme aide de camp du roi Joseph, il se fit remarquer par une bravoure à toute épreuve, par des qualités de premier ordre. L'Empire tombé sous l'effort des armées coalisées, le marquis de Clermont-Tonnerre se rallia à la monarchie qui pour lui représentait les traditions légitimes d'autorité. Aux Cent jours, il ne voulut pas reprendre du service. La Restauration le fit successivement pair de France, ministre de la marine, puis de la guerre. Dans ces hautes fonctions, il se montra homme de gouvernement, dans toute l'acception du terme. Il n'aimait pas le libéralisme, doctrine qu'il prévoyait grosse de révolutions et de malheurs de toute sorte. Il regardait l'autorité comme un dépôt sacré que lui avait confié le roi, et qu'il était de son devoir de faire respecter, fût-ce par la force. Le gouvernement de Charles X, et d'autres après lui, se seraient bien trouvés d'avoir une telle conception du pouvoir : par une répression opportune, ils auraient épargné à notre pays bien des malheurs.

Le marquis de Clermont-Tonnerre n'était plus ministre, quand éclata la Révolution de 1830. Il refusa noblement de servir le roi de l'émeute, et depuis vécut dans la retraite et l'étude. Il mourut en 1865, dans sa terre de Glisolles, où lui furent faites de magnifiques funérailles, auxquelles s'associa le gouvernement impérial.

M. Camille Rousset a retracé, avec beaucoup de talent, les traits de cette noble figure. L'étude qu'il lui consacre est attachante. Composée principalement avec l'aide des papiers laissés par M. de Clermont-Tonnerre, elle apporte quelques documents nouveaux à l'histoire de cette période. Des anecdotes bien choisies égaient la gravité du récit. C'est une heureuse fortune pour la mémoire de l'ancien ministre de la Restauration d'avoir trouvé, pour la faire revivre, un écrivain tel que M. Camille Rousset.

Charles LAVENIR.